

*La rue Etienne-Dumont,
le Général Guillaume Henri Dufour et l'imprimerie Fick*



Un article signé par Willy Aeschlimann, paru dans l'Almanach du Vieux Genève de 1957, nous apprend que c'est grâce, ou à cause, de l'auteur du *Journal intime*, Henri-Frédéric Amiel que la rue des Belles-Filles doit son changement d'état civil. Secondé par son voisin, Louis Tournier, il lança une pétition. Le philosophe et le pasteur demandaient à l'édilité : « de faire disparaître un nom déplaisant comme adresse postale, dont « nos oreilles devenues plus chastes que celles des 15ème et 16ème siècles, un goût plus épuré et des mœurs plus délicates, ne toléraient plus la gauloise crudité, de balayer ces fâcheux vestiges d'un autre temps avec les relents de la voirie ». L'autorité municipale fit aussitôt droit à cette requête, en avril 1871.

Mais au lieu de revenir à l'ancienne désignation de Saint-Christophe, qui « faisait groupe » avec Saint-Léger, Saint-Antoine et Saint-Victor, ou d'invoquer comme on le leur proposait, Michel Roset ou Casaubon, les autorités genevoises préférèrent honorer la mémoire d'Etienne Dumont.

L'ancienne rue Saint-Christophe, dite des Belles-Filles, fut donc « rebaptisée » rue Etienne-Dumont. Mais, qui était-il ? Pierre-Etienne-Louis Dumont, né en 1759 est mort en 1829, est issu d'une famille bressane, reçue à la bourgeoisie en 1537. Après des études de théologie, il fut consacré pasteur en

1781. Etienne Dumont quitta Genève, pour des raisons politiques, et devint pasteur de l'Eglise réformée de Saint-Pétersbourg, puis publiciste.

Après un séjour en Angleterre, il se rendit en 1789 à Paris, attiré par les idées révolutionnaires et fut pendant deux ans du groupe de Genevois réunis autour de Mirabeau avec lequel il collabora étroitement. De retour à Genève en 1814, il rêva d'en faire une république modèle. Elu au Conseil représentatif en 1816, il en rédigea le règlement. Il habita au n° 2 actuel. (A signaler une petite parenthèse généalogique, il était l'oncle par alliance de Ninette Toepffer – sœur de Rodolphe)

La numérotation des maisons fut modifiée également vers cette période, ce qui nous pose un problème aujourd'hui...

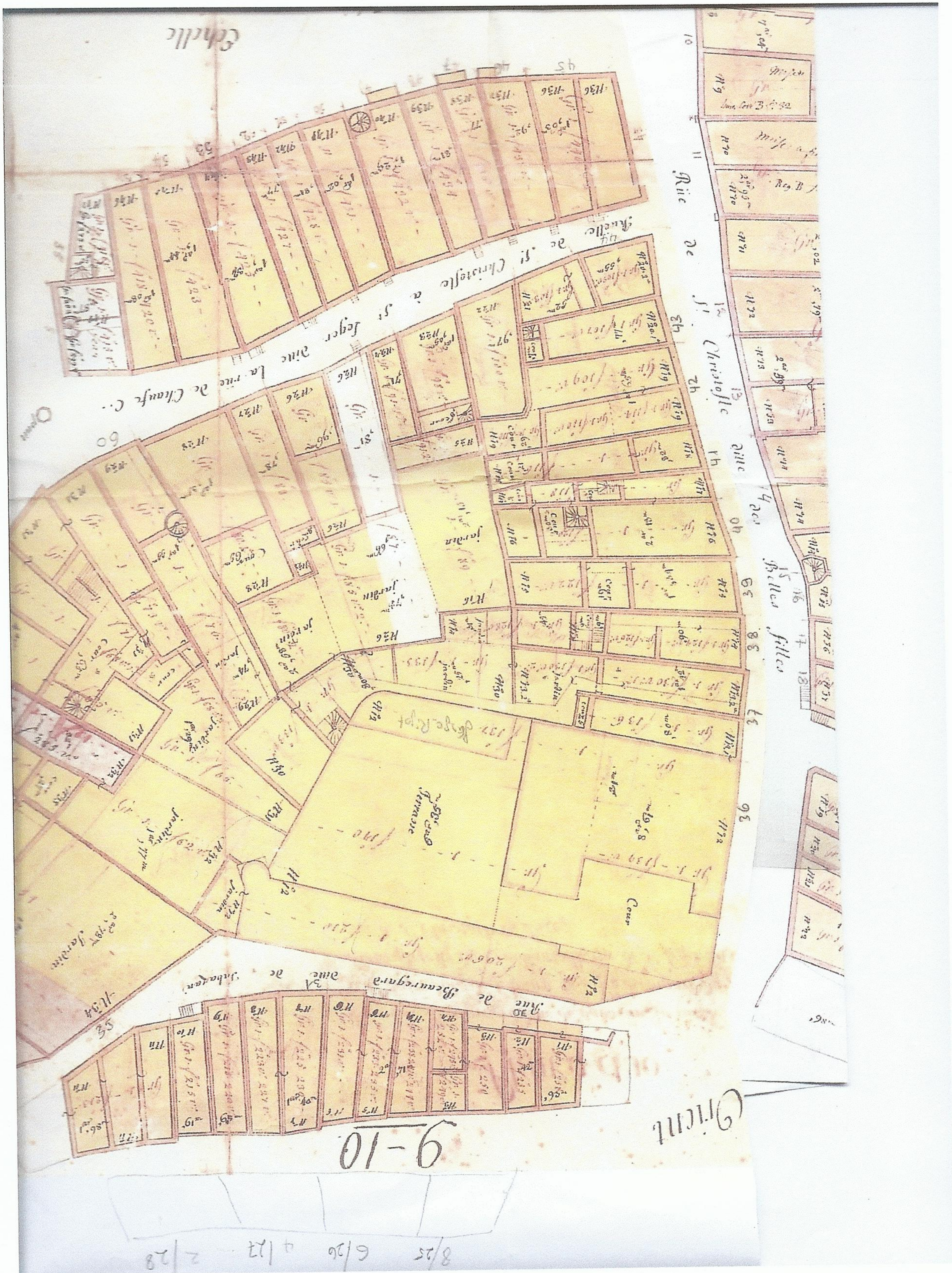
Essayons de retracer un peu l'histoire de cette rue. Son aspect à peu changé au fil du temps, cette rue étroite partant du Bourg-de-Four et rejoignant il y a fort longtemps la porte de Saint-Christophe. Autrefois s'élevaient ici toutes sortes de bâtiments, souvent étroits et modestes où vivaient tout un monde de menuisiers, boulangers, de tailleuses, de perruquiers, de repasseuses, de cordonniers, de lingères, de voituriers, mais également des pasteurs, professeurs. Dans le premier quart du 19^{ème} siècle, la physionomie de la rue a commencé à changer, les granges se sont transformées en maisons d'habitation, les cours intérieures ont vu leurs surfaces diminuer au profit de l'agrandissement des bâtiments.

Comme nous l'explique Philippe Monnier, dans *La Genève de Töpffer*, autrefois les maisons de la ville portaient un nom, ainsi à la rue des Belles-Filles, dans la maison Monod, voisinaient le colonel Dufour, l'humaniste Duvillard, les Choisy, les Sayous et les Segond. Les habitants d'une même maison étaient souvent liés par un lien de parenté, se visitaient fréquemment d'étage en étage ou de palier à palier et tissaient souvent des liens très forts.

Grosse Deharsu (1684-1713)

Ce document nous permet de connaître les propriétaires des maisons de la rue et nous apprend que des imprimeurs exerçaient ici leurs activités.

- | | |
|---------|--|
| N° 13.1 | Reconnaissance de Odet ffeu Pierre Fabry, pour une grange et une étable (p. 135) |
| N° 13.2 | Reconnaissance de Gabrielle Motta, femme de Nicolas Constantin, pour une maison, grange et jardin (p.130) |
| N° 14 | Reconnaissance de Jeanne Reymond femme de Joseph Dimier, maître imprimeur, pour le 3 ^{ème} corps d'une maison avec jardin (p. 127) |
| N°14 | Reconnaissance de Pierre Dimier, laboureur, pour une partie, soit le 2 ^{ème} corps d'une maison (p.125) |
| N° 14 | Reconnaissance de Jean ffeu Etienne Etienne Dufour, maître veloutier, natif, pour le 1 ^{er} corps d'une maison (p.123) |
| N° 15 | Reconnaissance de Andrienne Rosselin, veuve de François Miège, maître imprimeur, citoyen, pour une maison (p. 121) |
| N° 16 | Reconnaissance de Judith, Marguerite et Théodore, enfants du sieur Jean Tiedry, maître lapidaire (reconnu en 1619 par Pierre Aubert, marchand imprimeur), pour une maison consistant en deux corps, une cour entre deux et un jardin (p.119) |
| N° 17 | Reconnaissance de François et Jacques Martine, citoyens, ffeu Thomas, pour une maison (p.117) |



Le plan Billon, datant de 1726

Ce plan montre bien ce parcellaire, où se multiplient les entrées, les cours intérieures et les jardins clos entre les murs. Grâce à ce document, nous pouvons compléter certaines données :

N° 13.1 (37)	à Pierre Fabri, seigneur d'Aire-la-Ville
N° 13.2 (37)	à André Girod, lapidaire
N° 14 (38)	1 ^{er} corps de logis à David Pellet, natif (12.03.1668-05.03.1759) passementier/ 2 ^{ème} à Barthélémy Dimier/ le 3 ^{ème} à Pierre Alier
N° 15 (39)	à Vincent Miège, cit. (23.05.1671-14.01.1729) libraire
N° 16 (40)	à Léonard Sylvestre, cit. (1696-1750)
N° 17	à Gédéon Martine (1671-1748)

L'objet de cette étude porte sur le domicile du Général Dufour et l'adresse de l'imprimerie Fick, nous allons donc concentrer nos regards sur les **N° 14 et 16 de la rue Etienne-Dumont**. Mais, attention, les numéros 14 et 16 du plan Billon ou de la grosse Deharsu, ne correspondent pas à ceux d'aujourd'hui. Cela serait beaucoup trop simple !

Les recherches d'Edmond Barde, dont les volumes manuscrits sont conservés aux AEG, nous donnent quelques précisions. On peut ainsi lire concernant :

l'actuel n°14 (et anciennement N° 38, 39 et 40) :

N° 18 ancien N°38 (v/ ci-dessus)

« Au début du 19^{ème} siècle, les Faton sont propriétaires sur le devant d'un corps de maison, avec des droits sur l'allée, sur la cour, sur l'escalier et sur les latrines.

Le reste (deux maisons et un jardin) est à Jacques Daniel Martine (1762-1846), écrivain, avocat, fils de Gédéon II. A la suite d'une procédure contre Martine, vente à André Argand-Picot (1762-1829), avocat, procureur de l'Hôpital, juge, conseiller de préfecture (Binet, 21.02.1818).

En 1824, Argand-Picot cède à Jean Philippe Monod, de Vevey, menuisier, né en 1783, pour 84'000 florins. Monod modifie l'état des lieux, les répartit autrement, construit sur le terrain libre et crée de nouvelles sorties (Jean Vignier, 19.07.1824). (acte ci-dessous)

Alors que les travaux sont presque achevés, un énorme incendie se déclare, le 9 mai 1825, causant de gros dégâts et causèrent la mort que cinq jeunes hommes venus aidés à éteindre l'incendie. Une partie des bâtiments est revendue peu après à Augustin Pyramus de Candolle.

N° 16 ancien N°39 (v/ ci-dessus)

Le N°20 actuel (ancien N°37)

Siège et propriété de Jean Léonard Pelet (1740-1825), le fameux imprimeur officiel, dont l'un des descendants devait être établi plus bas et paraît s'être transporté lui-même au N° 39, sa famille a gardé l'immeuble jusque vers 1840.

Charles Louis Guillaume Fick, aurait été aussi établi un certain temps, vers 1828, dans ses parages.

Henri-Frédéric Amiel a habité l'immeuble au fond de la cour.

L'immeuble aurait appartenu, selon Constant Picot, à Jacques Gédéon Georges Picot (1810-1874) en héritage de son oncle Mallet et vendu à Gentin.

Acte du notaire Jean Vignier, (f. 757), du 19 juillet 1824

André Argand Picot, propriétaire rentier, demeurant 78, rue de l'Hôtel-de-Ville, vend à Jean Philippe Monod, maître menuisier, citoyen de Genève, demeurant rue des Chaudronniers 189, les immeubles ci-dessous, sis rue des Belles-Filles :

1° un corps de maison et un petit jardin, situé sur le derrière portant le n°38, confinés au levant par le fonds Faton ; au midi par ceux du sieur Pellet ; au couchant par les remises du sieur Vaucher et au nord par le jardin et la grande maison dont il sera parlé ci après. Ladite maison est composée de quatre étages, avec greniers et caves, elle a son entrée sur la rue des Belles-Filles par l'allée de la maison portant le n° 38, la dite allée, la cour, l'escalier et les latrines en dépendant sont indivis entre M. Argand et les hoirs Faton qui possèdent le corps de maison sur le devant.

2° une grande maison, portant le n°39, divisée en deux corps de logis ; le 1^{er} au levant à trois étages et un rez-de-chaussée ; le 2^{ème} corps de logis au couchant à 4 étages et un rez-de-chaussée, il y a de plus une petite cour, des caves et autres dépendances. Cette maison est confinée au levant par la rue des Belles-Filles sur laquelle elle a son entrée.

3° un jardin d'environ 30 toises, confiné au levant par la maison vendue ci-après, la maison Rossier et celle vendue ci-dessus, au midi par le fonds vendu en 1°, au couchant par le fonds Vaucher, Faton et Bovet et au nord par la maison ci-devant Mingard, actuellement à François Kumich et par la maison Chambrier. Ce jardin a son entrée sur la rue des Belles-Filles par l'allée de la maison portant le n° 40 et par un salon au rez-de-chaussée sur le derrière de la maison portant le n°39

4° une maison portant le n°40 et une cour. La maison est divisée en deux corps de logis, le 1^{er} au levant comprend une boutique et trois étages ; le 2^{ème} corps de logis au couchant deux étages, il y a de plus des caves dans le bas de ladite maison et des dépendances. Confinée au levant par la rue des Belles-Filles sur laquelle elle a son entrée, au midi par la maison n°39, au couchant par le jardin vendu ci-dessus et au nord par la maison de Jean Pierre Rossier, avec lequel les latrines et l'allée de la maison sont indivises.

Ces immeubles M. Argand les possède depuis le 21 février 1818, il les a acquis par expropriation forcée, dirigée par Jean Maystre Ray, peintre, demeurant à Genève contre et au préjudice du sieur Jacques Daniel Martine, avocat, citoyen de Genève, son débiteur de qui les fonds vendus procèdent.

Selon les documents ci-dessus, nous pouvons donc déduire que le Général Dufour a habité l'actuel N° 14, mais l'imprimerie Pellet était-elle au N° 16 ou au 20 ?

Plusieurs sources, nous disent qu'au N°14 de la rue, Guillaume Henri Dufour a habité pendant vingt ans. Parmi les visiteurs qui venaient demander conseil, il faut citer la reine Hortense, dont le fils Louis-Napoléon fut l'élève du Général à l'Académie militaire suisse, et, en 1836, il vécut à Genève avec sa mère avant de devenir président (1848) puis empereur de France sous le nom de Napoléon III en 1852.

Pour ceux qui auront la chance de pénétrer dans la cour du N°16, ils auront la chance d'admirer une magnifique cour intérieure et la belle menuiserie des balcons en bois ajourné. Sur la façade, une plaque commémore la famille Pellet qui imprima ici plusieurs volumes de l'*Encyclopédie* et la première édition de l'œuvre complète de Voltaire.

Recensement de 1827 N° 37 Maison Pellet

Au rez-de-chaussée	plusieurs locataires
Au 1 ^{er} sur le devant	1 locataire
Au 1 ^{er} sur le derrière :	Jean Marc Pellet, célibataire, rentier, 57 ans
	Pierre Antoine Pellet, marié, rentier, 58 ans
	Marguerite Pellet, née Matthey, mariée, sans profession, 48 ans
	Jeanne Lucrèce Pellet, célibataire, 62 ans

N° 38 plusieurs locataires

N° 39 Maison de Candolle : 4^{ème} étage devant et derrière, Colonel Dufour, actuellement en campagne (seul locataire du 4^{ème})

1^{er} sur le derrière Philippe Monod, de Vevey, marié, 49 ans, architecte
Marthe Monod née Carrière, de Genève, 50 ans, sans profession
David Monod, de Vevey, 15 ans

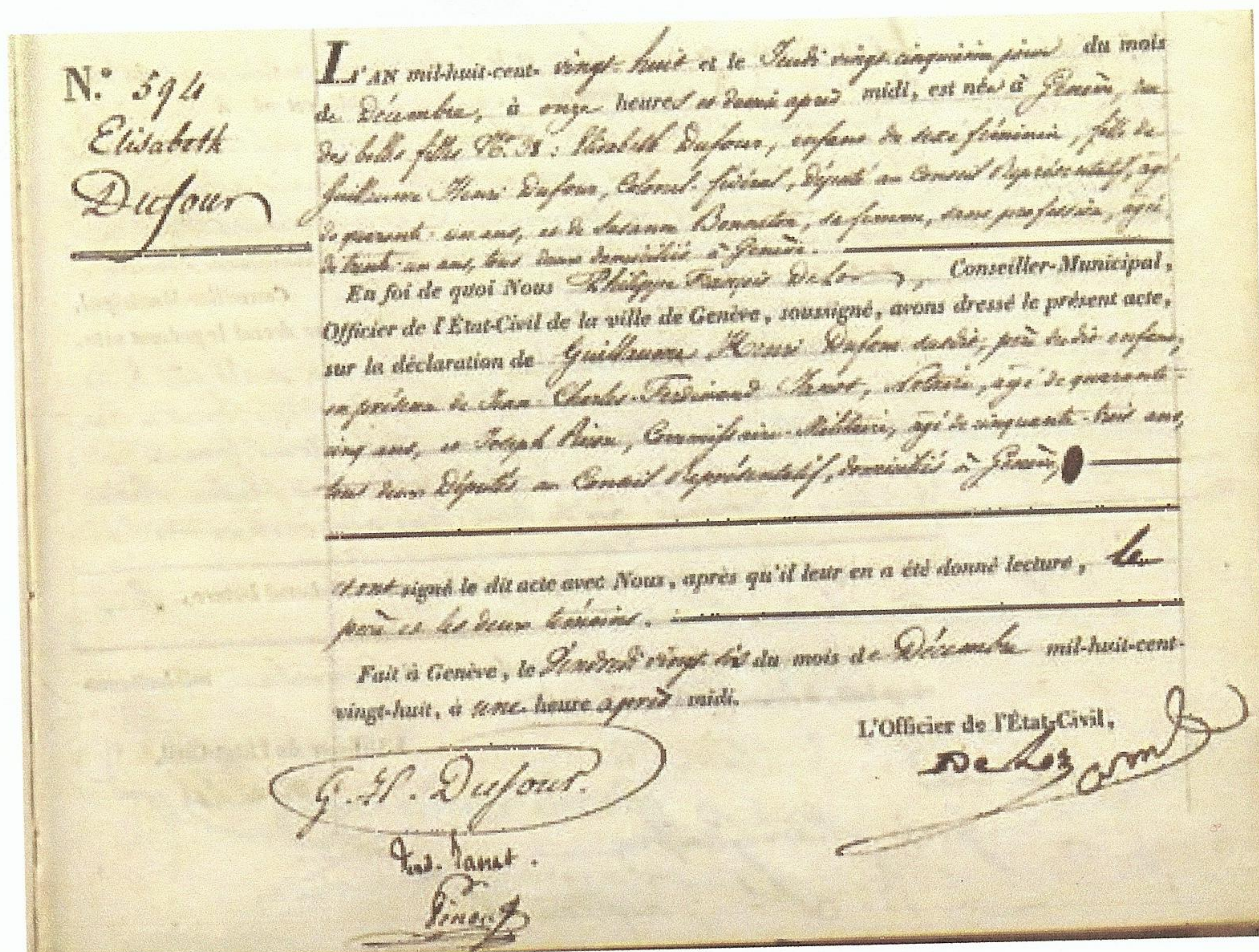
Où habitait le général ?

Annette Dufour relate dans un petit carnet noir conservé dans les archives Dufour, ses « souvenirs de la maison Monod, rue des Belles-Filles » que la famille a habité pendant dix neuf ans, de 1826 à 1845. Elle parle à plusieurs reprises des relations d'amitié et de voisinage entre les Töpffer et les Dufour.

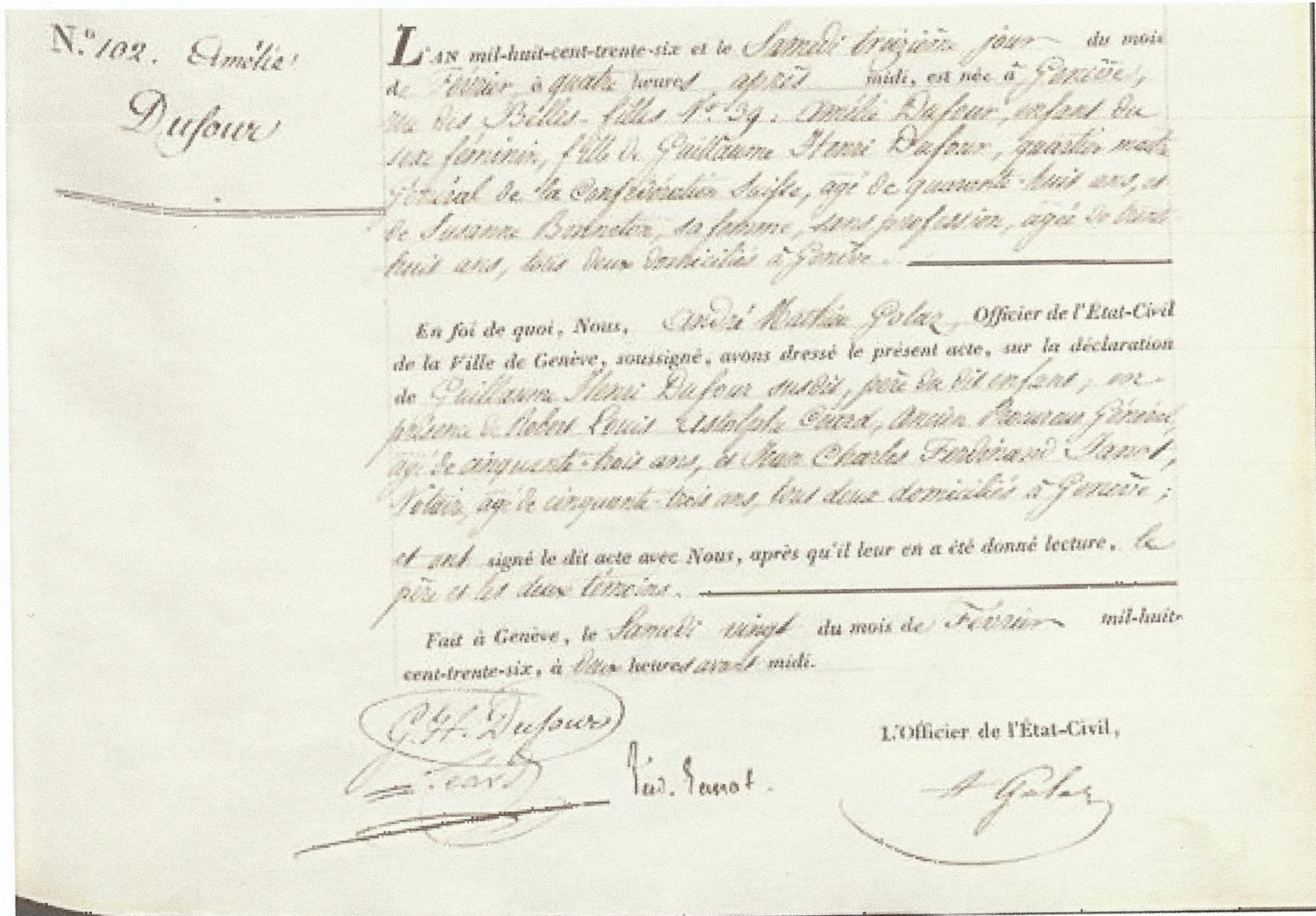
L'annuaire des adresses du canton de Genève de 1826 à 1829, indique le Colonel Dufour comme étant domicilié au N° 39, rue des Belles-Filles

Dufour reçu parfois des pensionnaires, ainsi, en 1828 (en tout cas), d'après le recensement, Guillaume Henri Dufour logeait César-Henri Monvert (1784-1848), pasteur de son état, qui depuis 1819 était le gouverneur des deux fils du comte Louis de Pourtalès, savoir Albert-Alexandre (1812-1861) et Guillaume (1815-1889). Les fils Pourtalès étaient également en pension chez Dufour et suivaient les cours du pensionnat de Rodolphe Töpffer. (Source : Correspondance complète de Rodolphe Töpffer (Volume 2, p. 337)

Comme on le sait Guillaume Henri Dufour et sa femme ont eu quatre filles, les deux aînées sont nées au 221, rue de la Cité (aujourd'hui N° 15). Tandis que la troisième Elisabeth, a vu le jour, le 25 décembre 1828, au N° 38 de la rue des Belles-Filles, comme le prouve l'extrait de naissance ci-dessous.



Et enfin, la petite dernière Amélie, née le 13 février 1836, au N° 39 :



L'imprimerie Fick

Le fondateur du célèbre établissement typographique de ce nom, Charles-Louis-Guillaume Fick, était né à Berlin le 12 février 1781, de Joachim-Frédéric Fick et de Louise-Henriette Ruhardt. Venu jeune à Genève, il était entré dans l'imprimerie Bonnant, fondée dans le premier quart du 18^{ème} siècle. Intelligent et actif, Fick ne tarda pas à se faire une place dans la maison, et en prit même la direction pendant quelques années, suite aux décès de ses chefs, les frères Jean-Pierre et Antoine-Albert Bonnant. Ce dernier laissant un fils mineur, Pierre-Antoine, et une fille Julie, laquelle épousa en 1805, Guillaume Fick.

Mais Fick, désirait voler de ses propres ailes. Nous n'avons aucune date précise, mais il imprima sous son nom, en 1809, une petite édition grecque d'Anacréon. C'est aussi de ses presses que sortit la fameuse proclamation adressée le 31 décembre 1813 au peuple genevois, par le gouvernement constitué au moment du départ des troupes françaises. En se chargeant d'une publication qui pouvait avoir pour lui de graves conséquences, Guillaume Fick s'est montré digne de sa patrie d'adoption.

Une convention passée devant notaire entre les héritiers Bonnant, précise que Fick reçut une des presses et un certain nombre de caractères. (J.F.S. Binet, 14 avril 1820, vol. 7, p. 305).

Fick s'était d'abord installé à la Corraterie, mais grâce à l'héritage de son épouse il acheta en 1820 l'imprimerie Pellet, rue des Belles-Filles N° 37. Cet établissement avait été, au 18^{ème} siècle, l'un des plus importants de l'ancienne république. Il fut fondé par Pierre Pellet, né à Genève en 1697, d'une famille probablement originaire de Viuz-en-Sallaz. A son décès, en ..., c'est son fils Jean-Léonard Pellet qui lui succéda. Né en 1740 et mort en 1825, il fut reçu bourgeois de Genève en 1770.

Jean-Léonard Pellet, avait obtenu en 1778, le titre d'imprimeur de la République et de l'Académie, dont les frères de Tournes venaient de faire cession aux mains du Conseil. En succédant aux fonctions officielles de ces illustres typographes, Pellet devint-il en même temps acquéreur de leur matériel d'imprimerie ? Cette opinion, généralement adoptée, n'est cependant pas indubitable. Pour ceux qui s'intéressent à ce sujet, je leur conseille de se reporter à l'article d'Alfred Cartier.

Pierre-Antoine Pellet, (1773-1846) reprit le flambeau de son père Jean-Léonard et exerça pendant la période de l'occupation française.

Après une existence toute consacrée au travail Charles-Louis-Guillaume Fick mourut en 1839. Son fils, Jules-Pierre-Guillaume, né en 1808, avait trente et un lorsqu'il lui succéda et il se borna d'abord à

en continuer les traditions, puis il eut bientôt la bonne fortune de rencontrer dans la personne de Gustave Revilliod, un mécène passionné pour les chefs d'œuvre typographiques de la Renaissance. Fick imprima ainsi une quantité d'ouvrages, tel le *Levain du Calvinisme* ...

Son fils aîné, Edouard Fick, vint le rejoindre dans son activité. Né en 1834, il fit de brillantes études et obtint le titre de docteur en droit et en philosophie. Ses débuts comme éditeur datent de 1860. Son père s'éteignit en 1877 et sa mémoire fut saluée comme celle de l'un des princes de la typographie. Peu après, Edouard meurt à son tour en 1886, et c'est son frère, l'avocat Gustave Fick, qui reprit la direction de la maison. Mais, le sort s'acharne et la mort le prend en 1891. Leur neveu, Gustave Latour leur succède, mais il s'éteint lui-même quelques temps après. Dirigée provisoirement, par le frère de ce dernier, Edouard Latour, l'imprimerie Fick passa bientôt aux mains d'Albert Choisy et, en 1893 dans celles de Maurice Reymond, avant d'être rachetée par la Société anonyme « Atar ».

L'imprimerie Fick fut d'abord établie au N° 37 de la rue des Belles-Filles lorsque Fick racheta le fonds Pellet, puis on trouve selon les éditions, les publicités parues dans le Journal de Genève, des actes d'état-civil ou encore les almanachs des adresses divers N°.

(AJG) Imprimerie Guillaume Fick, 37, rue des B-F. en 1821

Almanach adresse 1826 Fick (C.L.G.) rue des B-F 37. imprimeurs libraires

(AJG) Jules-Guillaume Fick, 40, rue des B-F. en 1846

Annonces diverses du Journal de Genève

- Jeanne Lucrèce Pellet, 76 ans, est décédée le 12.6.1845, au 39, rue des Belles-Filles
- Pierre-Antoine Pellet, 73 ans, est décédé le 29.06.1846 au 39, rue des belles-Filles

- Externat de jeunes filles, de 6 à 12 ans, rue des Belles-Filles 16, au fond de l'allée, maison Pellet (annonce du 08.10.1863)

- Entre 1803-04, Benjamin Constant logeait à la rue des Belles-Filles, chez une dame Lebrun, au N°16 de l'actuel rue Etienne-Dumont, dans un immeuble qui de Jean-Léonard Pellet, imprimeur de Voltaire, jusqu'au professeur Jean Rousset a abrité plusieurs célébrités (article du 24.12.1966)

- Diverses annonces publicitaires signalent l'imprimerie Fick au 40, rue des Belles-Filles entre 1859 et 1863.

Sources et bibliographie

- Cartier Alfred – *L'imprimerie Fick*, Nos anciens et leurs œuvres, 1902
- Collectif – *Cinq siècles d'imprimerie à Genève*, 1978
- Galland Jean Paul - *Dictionnaire des rues de Genève*, Promoéditions, 1983
- Monnier Philippe – *La Genève de Töppfer*, A. Jullien, libraire-éditeur, 1914
- Scott Charles – *Voir Genève*, Georg, 1988
- Töppfer Rodolphe – *Correspondance complète*, Droz 2004
- Georges Bonnant – *le livre genevois sous l'Ancien Régime*